

Après la messe, présidée par Mgr centène, les offrandes, «fruits de la terre» ont été portées en procession et déposées au pied de sainte Anne.



Journées paysannes Quelle espérance pour les agriculteurs ?

Réunis à Sainte-Anne-d'Auray le 13 octobre dernier, des agriculteurs de Bretagne, du Poitou, du Centre et d'ailleurs ont participé aux Journées paysannes régionales, organisées cette année avec le service de diaconie du Morbihan. Venus en pèlerinage pour prier pour les agriculteurs décédés, et leurs familles, ils ont réfléchi, tout au long de la journée, sur leur place et leur mission dans un monde en mutation, à la lumière de la foi.

« Prions pour les paysans qui peinent dans leur travail ; pour ceux qui sont tentés par le désespoir, pour les familles meurtries par une mort accidentelle ou un suicide d'un de ses membres. » Pour les agriculteurs présents, les Journées paysannes ont d'abord été une démarche de pèlerinage et de solidarité ; ainsi de Jacques Jaffredo, maraîcher morbihannais, le premier à lever le voile sur les suicides d'agriculteurs, encore totalement occultés il y a quatre ans. Il fulmine : « On ne s'intéresse pas aux femmes d'agriculteurs suicidés ! Certaines se retrouvent dans la misère. En cinq ans, au moins 3 000 agriculteurs ont mis fin à leur vie. Est-ce que l'État se déplace ? Vient-il écouter une seule veuve ? » Stéphane Le Cadre, agriculteur à La Vraie-Croix, soutient ses collègues par sa présence : « Certains souffrent d'un regard extrêmement négatif posé sur eux. » Il déplore la surcharge de travail, la pression de l'environnement professionnel et commercial : baisse des prix aléatoires, course au rendement, etc.

Henri de Lantivy, éleveur à Vannes, renchérit : « Nous avons besoin de nous tenir les coudes. Notre travail n'est pas considéré. Nous ne sommes pas payés pour nos produits mais nous dépendons de l'Europe et de l'État sans aucune liberté. C'est démoralisant. Tant que nous serons assistés par des primes, nous ne pourrons pas

retrouver notre dignité ! » Il décrit, pour certains agriculteurs, les soucis financiers, les emprunts à rembourser, la femme qui quitte les lieux pour préserver les enfants, le paysan laissé à sa solitude, et le drame qui finit par éclater.

François, agriculteur dans les Deux-Sèvres, enfonce le clou, mi cynique, mi rieur : « Il nous faudrait aussi une assurance climatique et médiatique ! Les médias ne cessent de faire la pluie et le beau temps en nous donnant des leçons déconnectées de la réalité sur notre métier ».

Appel à la sobriété

Après ce constat plutôt sombre, comment appréhender l'avenir de l'agriculture et des agriculteurs ? Arnaud du Crest, ingénieur agronome et économiste, a ouvert des pistes en présentant l'appel à la sobriété développé dans l'encyclique *Laudato Si* du pape François. Cette sobriété choisie, véritable conversion, peut s'appliquer dans la vie

personnelle mais aussi dans la façon de produire, « sans rejeter la recherche et la technique. La culture sans labour, par exemple, est une méthode qui exige une connaissance très fine des végétaux, du sol, pour adapter ses cultures. C'est une agriculture en progrès qui invite à délaisser les prothèses mécaniques, chimiques et énergétiques. » L'intervenant

Fondées à la fin des années 90, Les Journées paysannes ont pour vocation de montrer que l'identité profonde de la vie paysanne au service de la société correspond à un besoin de notre temps. Sensibles aux problématiques du monde agricole, elles soutiennent les paysans dans leurs démarches aussi bien agronomiques et techniques que socio-économiques et spirituelles et favorisent des réseaux d'amitié.

www.journees-paysannes.org

précise : « *Vivre la sobriété, c'est respecter l'environnement, en ne considérant pas la nature uniquement comme une matière première mais comme une création avec laquelle on travaille* ».

Stéphane Le Cadre n'a pas lu *Laudato Si* dans son intégralité, mais il sait que la terre est un don. Il a converti sa ferme en agriculture biologique en 2017. « *La terre a nourri des centaines de générations avant nous. Nous devons la laisser en bon état pour les générations suivantes. Ma devise de paysan : je travaille la terre avec le ciel. Quand je sème 30 kg de graines de maïs dans un hectare et que, 140 jours après, j'en récolte 60 000 kg, je sais que je n'ai rien fait. C'est Dieu qui a tout fait ! Je veux juste être un instrument entre ses mains.* »

Ralentir

Arnaud du Crest a insisté sur la notion du « *ralentissement* », très présente dans l'encyclique *Laudato Si* : « *Le pape invite à ralentir notre vitesse de production et de consommation, ce qui signifie ralentir la productivité. C'est un renversement assez fort qui implique de donner notre attention à la qualité de ce qu'on produit, de prendre le temps de produire. Le ralentissement est un élément important économiquement, mais aussi spirituellement. Changer son rythme de vie, c'est aussi donner plus de temps à ses proches et à soi-même.* »

Cette intuition, Henri de Lantivy l'a eue dès son installation, il y a des années, en reprenant la toute petite ferme de ses parents : « *Pour élever nos cinq enfants, il a fallu se développer, mais nous n'avons pas voulu voir trop grand pour ne pas dépendre du système. Aujourd'hui, nous produisons de la viande bovine bio. Nous faisons pâturer les bêtes, ce qui engendre peu de coûts. Nous ne produisons pas de lait, ce qui enlève les contraintes de la traite ; cela génère moins de revenus, mais nous gardons une meilleure qualité de vie et nous pouvons nous reposer le dimanche.* » Il continue : « *Nous allons vers une agriculture de proximité. Notre fierté, c'est de produire de la qualité et de faire passer le message au consommateur. Je vois l'avenir de façon positive grâce aux circuits courts.* »

Familles paysannes, terreau d'espérance

Le thème de la journée était illustré par la figure d'Yvon Nicolazic, dont le père Frédéric Fagot, metteur en scène du son et lumière sur les apparitions de sainte Anne, a présenté la vie et la famille. « *C'est un intercesseur pour les agriculteurs d'aujourd'hui* », souligne Marc Jouan, responsable de la diaconie du Morbihan. « *Il est l'un de ces nombreux saints paysans qui, en évangélisant, ont favorisé l'enracinement de la foi et permis à de belles plantes de pousser.* »

S'engager dans la vie politique locale

Quel rôle social l'agriculteur peut-il jouer dans la société ? Le sujet a été abordé avec Stéphanie Bignon, agricultrice et ingénieur, présidente de l'association *Terre et famille* qui a pour but de préserver et faire vivre les communes rurales de France. « *Les conseils municipaux sont un lieu important de décision dans les villages. J'invite les agriculteurs à se présenter aux élections pour une action plus concrète. Pour nous, catholiques, la subsidiarité est une forme d'incarnation de la liberté des enfants de Dieu dans le domaine politique.* »

Pour Marie de Nicolay, maire de Saint-Caprais, dans l'Allier : « *Être élu permet de savoir ce qui se passe et d'être véritablement utile. On est près des gens, on peut impulser des idées, agir, faire le lien avec la paroisse et la vie de l'Église.*

« *L'espérance n'est pas dans l'excès de modernité qui aboutit au surendettement mais dans la famille. Le terreau, c'est s'enraciner dans la foi mais aussi dans la terre, dans sa vocation d'agriculteur.* »

Jean-Yves Talhouarn, délégué régional des Journées paysannes

Nous, les paysans, avons vraiment vocation à nous engager pour nos villages. Les gens extérieurs au milieu agricole ne connaissent pas forcément les problématiques du foncier.

Transmettre

L'élue souligne un autre rôle, inséparable du métier d'agriculteur : la transmission ; transmission de la terre et de la passion du métier à ses enfants, mais aussi aux personnes soucieuses d'écologie qui reviennent à la source. « *Nous devons leur apporter le savoir-faire qu'ils ne possèdent pas, leur transmettre la connaissance concrète de la terre et du vivant qu'ils ont à découvrir.* »

Car aujourd'hui encore, et malgré les difficultés, être agriculteur reste une passion : « *Mon métier me tient à cœur, je l'ai chevillé au corps. Le travail avec la terre, les animaux, le vivant, me captive. C'est une source d'épanouissement que j'espère transmettre aux générations suivantes pour qu'ils aient, eux aussi, cette fierté de nourrir le monde* », conclut François. ■

Solange Gouraud

« *En hommage aux nombreux paysans de France qui se suicident chaque année dans une indifférence quasi générale.* » C'est par cette dédicace qu'est introduit le petit ouvrage de Philippe-Guy Charrière, historien et enseignant, déjà auteur d'*Une neuvaine avec Pierre de Keriolet*. L'introduction invite à découvrir la vie d'Yvon Nicolazic, humble cultivateur breton du XVII^e siècle, qui a bénéficié des apparitions de sainte Anne, à partir du récit de Dom Alexis Lobineau, bénédictin du XVIII^e, retranscrit en français moderne. Chaque jour de la neuvaine, un court passage décrit les vertus de Nicolazic puis un extrait de texte d'un auteur spirituel, plus ou moins contemporain des apparitions, invite à la méditation. L'ouvrage se termine par les « *dévotions chères à Yvon Nicolazic* ». Emailé d'anecdotes, bien documenté, ce petit livre permet de connaître et prier Yvon Nicolazic, modèle pour les agriculteurs de Bretagne et d'ailleurs.

Une neuvaine avec Yvon Nicolazic, Philippe-Guy Charrière, Saint-Léger éditions août 2019, 11 €.

